

GROSSE THEATRE présente



MONOLOGUE SANS TITRE

DE **DANIEL KEENE**

TRADUCTION SEVERINE MAGOIS - EDITIONS THEATRALES 2001

MISE EN SCENE **HERVE GUILLOTEAU**

CREATION 2013

*« Pas grand-chose à dire juste une carte postale pour te montrer la vue
que j'ai sous les yeux je suis allé faire pas mal de grandes balades
juste histoire de sortir de là où je loge ma chambre est comme une cellule
de prison je t'aime »*

Extrait de *Monologue sans titre*

UN RESUMÉ

Du foyer de jeunes travailleurs où il a posé son sac, Matthew, un jeune homme de la vingtaine, écrit à son père.

Déterminé à faire sa vie, il veut tourner la page d'un passé vraisemblablement lourd.

Seulement, cette nouvelle vie n'est pas celle qu'il avait envisagée.

Matthew la décline, tel un condamné, dans une succession de lettres et d'aveux bouleversants.

Il évoque le boulot, les stages qui forment à chercher du boulot puis l'absence de boulot. Les permanents du foyer qui boivent et qui regardent la télé. Cette femme qui pourtant lui a parlé et qu'il pense avoir frappée.

Comment faire quand le fardeau est trop lourd ? On dit qu'il n'est jamais trop tard. Jolis mots quand l'enfance a mal fait son travail. Quand les blessures, quelles qu'elles soient, ont verrouillé la tête et les jambes à perpète.

Dans *Monologue sans titre*, la tragédie va bien au-delà du drame social. Car le véritable échec de Matthew, c'est de finir par croire au sang. Toi et moi on est drôlement pareils. Les chiens ne font pas des chats. Le malheur est génétique.

-

La poésie de Daniel Keene vient du creux. Elle naît du silence. Elle recentre. Eloignée du bavardage et de la dispersion du monde, elle touche au plus intime.

L'Australien parle plus simplement d'histoires « première pression à froid », comme l'huile.

Gare aux brûlures.

L'ORIGINE

L'exclusion est un des loisirs favoris de l'Homme. Dès la cour d'école. Des raisons en illimité. Gros juif pédé sans papiers dégage ! La société a besoin de boucs émissaires. Elle s'ennuie sinon.

Le film *2 heures 37* de Murali K. Thalluri met en scène le quotidien de jeunes lycéens à problèmes, l'après-midi du suicide de l'un d'entre eux. Le spectateur l'apprend dès le début mais doit attendre la fin pour connaître l'identité du défunt. Et la surprise réside dans cette découverte. La jeune femme morte n'est pas du tout la personne à laquelle on s'attendait. Disons que d'autres protagonistes avaient des raisons plus évidentes de se foutre en l'air. Pendant la projection, je me suis d'ailleurs demandé pourquoi le réalisateur s'attardait autant sur elle.

Il y a dix ans, Daniel Keene m'a confié une quinzaine de pièces courtes. Parmi elles : *Monologue sans titre*. A l'époque, je ne l'ai pas retenue au montage de *Ni perdus ni retrouvés*, le spectacle né de notre rencontre. Pour des questions d'écriture et de format. J'ai surtout pensé que cette partition devait être jouée seule.

Par la suite, il m'est arrivé régulièrement de lire la pièce en public (ateliers, bibliothèques...). En 2007, Alin Moraru l'a interprétée au Festival Universitaire de Nantes ainsi qu'en 2008, en version anglaise, pour *Some French Friends* à Tucson/Arizona. C'est au printemps 2012 à l'invitation du Pannonica/Nantes (scène de jazz) que j'ai également proposé une version concert du *Monologue...* en plein air accompagné de musiciens.

Il y a des rencontres plus décisives que d'autres. Celle avec Daniel Keene en est une. Le temps n'a fait que renforcer mon envie d'aboutir aujourd'hui un travail pour la scène et de le livrer au public.

MONOLOGUE ET MOI

Dans *Monologue sans titre*, à l'instar du film, le héros n'a pas de motif apparent d'être ou de se sentir exclu. Matthew n'est ni gros ni maigre. Pas beaucoup d'argent mais il en a un peu. Il n'appartient pas à une communauté opprimée. Certes, l'absence de la mère constitue un manque. Mais il semble que quelque chose en lui de plus invisible, de plus sourd, le ronge et paralyse son évolution. Comme une souffrance originelle.

La maladie m'a guéri de ça. Curieusement. Un temps. A 17 ans, sorti de l'hôpital et de retour au lycée, je suis enfin devenu quelqu'un. On venait vers moi. Comme ce type dans *Pause café* qui montrait en échange de cinq francs ses cicatrices aux poignets.

J'appartenais au Monde. Je pouvais le palper. C'est même lui qui me saisissait.

Mais la compassion n'aide personne. Les fantômes sont très vite réapparus.

L'art est ma seule porte d'entrée. Le reste je n'y comprends rien. Quand je ne travaille pas je redeviens Matthew. C'est ce qui me pousse à le faire entendre. Car lui, au moins, comme le disait Duras, a l'intelligence de sa maladie.

NOTES DE TRAVAIL

J'ai demandé à Tanguy Bordage de jouer Matthew. Sur scène, il dégage une forte impression mais c'est surtout quelqu'un qui a croisé des types comme ça. Peut-être qu'il est lui même un peu comme ça.

Après la lecture du texte, il me confie qu'enfant, à la campagne, il s'est senti exclu parce que son père était écrivain. Pauvre crotte je dis connement.

Nos premières séances de travail confirment mes choix.

J'explique à Tanguy que le style littéraire auquel nous avons à faire – la correspondance – impose en soi une scénographie du jeu. L'acteur ne doit pas essayer de « parler » une lettre ou de rendre réaliste ce mode d'expression. Par courrier, on ne livre pas des faits et des sentiments comme on raconte de visu quelque chose à quelqu'un. Restituer le contenu d'une lettre sur scène oblige l'acteur à une certaine forme de tension, de précision et de rythme. Le personnage est un paragraphe, un alinéa, un point. Il vit la situation de quelqu'un qui veut écrire quelque chose, qui ose l'écrire, qui poursuit ou s'arrête. Dans un contexte qui le rend heureux ou malheureux. En pleine conscience que le public l'écoute et le voit.

C'est important que nous partagions ce point de vue avant de grimper au rideau.

J'ai constitué une équipe réduite mais solide, investi dans un bon micro, du carton, du scotch et un cutter.

Nous testons un volume que j'ai imaginé en avant scène. Intéressant au début nul au bout d'une heure. La permanence de l'objet est mortifère et s'en dégage une symbolique tout à fait niaise. J'étais pourtant certain que ça fonctionnerait. *Des convictions profondes, seuls en ont les êtres superficiels* disait Pessoa.

Avec un plaisir non dissimulé, Guillaume (musique) entreprend la destruction du décor à pieds joints et nous abordons de nouveau le sujet avec le vide du plateau et quelques accessoires tels un sachet de *Carambar* ou un distributeur de *Sopalin*.

L'expérience du temps est essentiel dans la fabrication du spectacle. Autour de la question du décor, nous organisons de nouveaux ateliers d'éveil. Nous manions le carton avec de plus en plus d'efficacité et de talent. Et puis j'ai soudainement envie d'un truc plus trash sexy genre piste de karting avec une bagnole en vrai. Nous faisons appel à une entreprise et un sponsor et tout le tintouin pour finalement nous rendre chez Castorama acheter quatre plaques de placoplâtre premier prix qui composeront le sol.

Au fil du travail, naissent des choses tout à fait passionnantes et inattendues. C'est fait pour.

Souvent sur le plateau à proximité de Tanguy, j'ai envie de formaliser la présence du père à qui le même adresse ses lettres. Un courrier sans réponse. Salaud ? Pourquoi ?!! Après tout *Bambi* s'est sauvé tout seul. Nous ne sommes pas tous d'accord sur le cas *Bambi*.

Ce n'est pas écrit mais j'imagine quatre moments où la silhouette du père de Matthew vient suspendre le cours du récit. Des sortes d'évocations de leur passé commun. Moments de la vie de ces deux hommes avant. Matthew en larmes la nuit de Noël. Matthew découvre son zizi. Un soir d'été sous la véranda. Que dites-vous d'une partie d'*Hippo Gloutons* entre le père et le fils ?

Seul, je crois que c'est costaud d'élever un enfant.

Thierry (lumière) a un avis très précis sur le traitement de ces instants.

Dans ce qui pourrait ressembler à un commissariat, Tanguy/Matthew avoue. Il a rencontré une fille dans un bar. Elle lui a demandé une clope et il l'a frappée.

Where have you been ? de Rihanna convient parfaitement à la situation. Adopté.

Premiers essais costumes. Je redoutais les t-shirts avec des Johnny ou des chiens loups. On partage le même avis. Chemise, col en v bordeaux, pantalon de toile blanc et baskets de marque. On ajoutera juste un appareil dentaire très discret et une montre à quartz.

Tanguy est très touchant. Il a abordé ce passage du texte avec beaucoup de pudeur et de simplicité. J'ai le sentiment qu'il va conduire le personnage vers un endroit que je n'avais pas envisagé. Dans sa chute, Matthew est à la fois de plus en plus fou et lucide. Au moins il est en train d'apprendre quelque chose.

Hervé Guilloteau
Avril 2013

BIO

Daniel Keene

Né en 1955 à Melbourne, Daniel Keene écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Cofondateur et rédacteur de la revue *Masthead* (arts, culture et politique), il a également traduit l'œuvre poétique de Giuseppe Ungaretti. Daniel Keene grandit dans une famille modeste. Il évolue durant sa jeunesse dans une Australie en pleine effervescence intellectuelle, celle de la nouvelle vague qui a donné naissance dans les années 1970 à des auteurs comme David Williamson ou Jack Hibberd. Passionné de lecture, imprégné d'auteurs comme Beckett, Ionesco, Arrabal, Handke ou Horvath, son œuvre rend hommage, de manière pudique et poétique, à une humanité ordinaire, prise dans l'étau du quotidien.

Entre 1997 et 2002, il met régulièrement en scène ses propres pièces avec la compagnie qu'il crée avec Ariette Taylor, le Keene/Taylor Theatre. Il remporte le Louis Esson Prize for Drama (Victoria Premier's Literary Awards) en 1989 pour *Silent Partner* et en 1998 pour *Every minute Every hour every day*. En France, on le découvre en 1995, par une lecture de *Une heure avant la mort de mon frère* au Théâtre du Vieux-Colombier. Suivront de nombreuses créations françaises de ses textes : *Silence Complice* en 1999 au Théâtre National de Toulouse dans une mise en scène de Jacques Nichet, *Toutes-Âmes* au Théâtre Varia de Bruxelles en 2002 dans une mise en scène de Marcel Delval, *Objet perdu* au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2006 dans une mise en scène de Didier Bezace. Hervé Guilloteau rencontre l'auteur en 2002 et compose le spectacle *Ni perdus ni retrouvés*.

L'œuvre de Daniel Keene est publiée pour l'essentiel aux éditions Théâtrales, est traduite et représentée en France et sur l'ensemble des territoires francophones par Séverine Magois.

Séverine Magois

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, Séverine Magois s'oriente vers la traduction théâtrale. Outre l'œuvre de Keene, elle a traduit Mike Kenny, Sarah Kane, Martin Crimp, Harold Pinter, Edward Bond, Kay Adshead, Nilo Cruz, Mark Ravenhill, Lucy Caldwell... Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez, dont elle a coordonné le comité anglais. En 2005, avec Didier Bezace, elle reçoit le Molière de la "meilleure adaptation d'une œuvre étrangère" pour *La Version de Browning* de Terence Rattigan.

Hervé Guilloteau

En 1998, il débute la mise en scène avec la création de *L'héritage* de Bernard-Marie Koltès puis de *Peepshow dans les Alpes* de Markus Köbeli en 2000. En 2002, il compose le spectacle *Ni perdus ni retrouvés* avec l'auteur australien Daniel Keene. Cette même année, il découvre *Les Frères Robert* de Arne Sierens. C'est comme acteur qu'il participera à la création française de la pièce sous la direction de Johan Dehollander, en France et en Belgique. Il est également distribué dans les créations d'Yvon Lapous, du Théâtre du Loup : *Buffet froid* de Bertrand Blier en 2007, *Le retour* d'Harold Pinter en 2008. De 2003 à 2006, il s'associe à Rémi de Vos, avec qui il réalise trois spectacles : *Code bar*, *Ma petite jeune fille* et *Occident*. En 2007, il met en scène *La loi des pauvres gens* avec Jackie Berroyer. En août 2008, il présente *Monologue sans titre* de Daniel Keene dans sa version anglaise au festival *Some french friends* à Tucson/Arizona. En 2009, avec Yasmin Rahmani, il conçoit un spectacle à caractère autobiographique baptisé *My Way*.

Artiste associé au TU-Nantes et au NTA/CDN d'Angers de 2009 à 2012, Hervé Guilloteau a initié en septembre 2009 un travail de recherche théâtrale baptisé *Grosse Labo*. Ce travail a abouti à deux spectacles : *La victoire* en mars 2010 et *Kill the cow* en novembre 2011. Il a récemment travaillé avec Nadia Xerri-L, auteur et metteur en scène de *L'instinct de l'instant* créé au Havre en février 2011. Eté 2012, il a dirigé Crêpetown dans le cadre du Voyage à Nantes, et réalisé le film *Leo Constrictor*, en collaboration avec le réalisateur Didier Poiraud, en cours de montage.

Tanguy Bordage

Tanguy Bordage a passé une partie de son adolescence à Kansas City. De retour à Nantes, il a suivi les cours du Conservatoire National de Région de Nantes entre 2005 et 2007. Il a ensuite participé à l'expérience Grosse Labo d'Hervé Guilloteau (*Grosse labo 1 et 2*, *La victoire* et *Kill the cow*). Il a également joué sous la direction d'Alexis Djakeli, de Loïc Auffret et de Nadia-Xerri L.

Il vient de fonder sa compagnie, *Gangsta Theatre*, avec laquelle il écrit et présente ses propres textes.

Il réalise également des court-métrages.

PRESSE DE LA COMPAGNIE

Kill the cow

C'est en se coltinant à la chair de ses comédiens, qu'il crée. Un travail expérimental dans lequel il confie les obsessions de son cerveau à sa troupe, en une myriade de petits tableaux. Cela donne un grand poème visuel, mélancolique et loufoque, drôle aussi. Le public passe par le kaléidoscope des émotions d'un cauchemar (ou d'un rêve ?) éveillé de la troupe. Un beau moment de théâtre.

OUEST-FRANCE Angers 16 novembre 2011

La Victoire, les doigts dans le nez, d'Hervé Guilloteau

La Victoire, étape finale de l'expérience Grosse Labo initiée au TU, ce sera, et c'est, tout cela. Un grand foutoir d'histoires pas drôles mais très drôles qui se connectent ou déconnectent. Des instantanées de cerveau, une immersion dans les obsessions et névroses de chacun. Des histoires qui n'ont pas plus de fin que nos conversations.

La Victoire n'est pas un "spectacle de merde" comme dit dans le sublime monologue de fin emprunté à François Beaune. Elle est ce qui reste du théâtre après un incendie. Sain. Guilloteau peut courir. Il gagne haut la main "l'échec victorieux à raconter son histoire". Qui excelle dans l'art de maîtriser l'espace et le temps, jamais vides, et comédien irradiant quand il intervient. *La Victoire*, c'est aussi celle de ces comédiens - des fidèles de Guilloteau ou Lapous - qui n'ont jamais été aussi bons et justes, avec une mention spéciale émotion au *What the matter with your Rock ?* De Nina Simone repris par Federico Pellegrini.

Véronique Escolano - OUEST-FRANCE 27 novembre 2010

***La loi des pauvres gens* de Sylvain Chantal / Jackie Berroyer : total foutraque**

La loi des pauvres gens est un Ovni qui mérite quelques avertissements : public féru de dramatique ou dramatiquement rigide, âmes sensibles, hypocondriaques et patients suivis en « conothérapie », s'abstenir ou tenir... En revanche, lecteurs de Charlie Hebdo, fanatiques du total foutraque, adeptes de Jackie Berroyer, de blagues de potaches, d'humour à la Nuls et d'absurde, de live et de pensées qui partent en live, venir et revenir car chaque jour, le texte varie, avarie. Le spectateur se marre. A l'ouest, il prend le sens de l'humour, sans interdit qui le fait passer du coq à l'âne, du poney à l'alcool de chemise ou du fémur...

Véronique Escolano - OUEST-FRANCE / 17 janvier 2008

Occident de Rémi de Vos

Occident tend vers la sociologie : un facho alcoolique refait chaque soir la même scène à sa compagne. *Occident* a tout de la tranche de vie glauque. Au sortir du Flandres ou du Palace, IL s'en prend à ELLE : « putain, salope, je vais te tuer », etc. Un rituel qui est leur façon à eux d'exister ensemble. Hervé Guilloteau évite de se moquer des personnages. Gilles Blaise et Yvette Poirier interprètent des monstres dont nul ne peut dire qu'ils lui sont étrangers. D'autant que les spectateurs du Café de la Danse sont partie prenante : clients d'un bistrot-quartier général des électeurs du Front. De quoi rire jaune.

René Solis - LIBERATION / 15 février 2007

PRODUCTION

Equipe

Mise en scène : Hervé Guilloteau
Assistante : Delphy Murzeau
Acteur : Tanguy Bordage
Lumière : Thierry Mathieu
Son : Guillaume Bariou
Production : Christelle Guillotin
Diffusion : Gwenaëlle Bretagne

Publics

Monologue sans titre s'adresse à un public à partir de 14 ans
Spectacle disponible en français et en anglais.

Actions

La compagnie propose diverses actions, en complément de l'accueil du spectacle, et en réflexion avec les théâtres et structures :

- Rencontre autour de l'auteur, sa place dans l'écriture dramatique contemporaine,
- Stages à partir des pièces courtes de Daniel Keene (troupe amateur, club théâtral, lycées, collèges),
- Bords de scène à l'issue de la représentation,
- Rencontres avec les acteurs socio-culturels.

Ces actions sont à imaginer avec vous, selon vos disponibilités et les nôtres.
Nous contacter pour plus d'information.

Calendrier 2013

- Portes ouvertes : en janvier, février et avril (Studio St-Georges - Nantes)
- Résidence de création: du 15 au 20 avril. Présentation publique au terme de cette résidence (Au Bout du Plongeur - Thorigné Fouillard près de Rennes)
- Avant-premières : du 21 au 24 mai (Studio st Georges - Nantes)
- Premières : du 7 au 12 octobre au **Théâtre Universitaire, TU-Nantes**
- Disponible en tournée à partir de juin 2013 pour 2013-14 et 2014-15.

Production GROSSE THEATRE, avec le soutien de Au bout du plongeur, plateforme artistique de créations et de rencontres (35). La compagnie est subventionnée par le Conseil régional des Pays de la Loire, le Conseil général de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes et reçoit le soutien ponctuel de la Drac des Pays de la Loire, via les aides à la production dramatique (dernier spectacle soutenu *La victoire* en 2010).

Contact

Gwenaëlle Bretagne (diffusion et communication)
T. (+33) (0)2 28 23 60 24 – P. (+33) (0)6 82 14 86 35
communication@grossetheatre.com / www.grossetheatre.com
Grosse Théâtre - 27 av. de la Gare Saint-Joseph – 44 300 Nantes
France

FICHE TECHNIQUE

Dispositif léger qui se veut adaptable à toute configuration. Conditions financières sur demande. N'hésitez pas à contacter un des régisseurs de la compagnie pour toute demande d'adaptation.

Durée

50 - 55 minutes

Plateau

- Ouverture minimum: 6 m
- Profondeur minimum : 6 m
- Espace de jeu idéal : 10 m d'ouverture par 8 m de profondeur
- Cage de scène sans pendrillons, fond de scène si besoin

Décor

- 4 plaques de placoplâtre BA13 120 X250 (à fournir par le lieu d'accueil)

Lumières

- 1 pied de projecteur h = 1,50 m
- 5 découpes de types Juliat 614 s ou sx ou équivalent
- 6 circuits de 2 kilowatts
- Éclairage à LED (assumé par la compagnie)
- Fresnel 2 kw (assumé par la compagnie)
- Console lumière avec sortie DMX (assumé par la compagnie)

cf. plan de feu ci-après

Son

Diffusion

- 1 système de diffusion de façade adapté à la salle assurant une dispersion homogène et cohérente du son (amplification appropriée), à considérer selon la taille de la salle
- 1 système de diffusion plateau, avec sub (Yamaha DXR12 & Single DXS15 Active) posé au sol (fourni par la compagnie)

Régie

- Une console numérique type 01V 96 (fournie par la compagnie)
- Un Macbook pro pour lecture de fichiers sons (assumé par la compagnie)

Micro

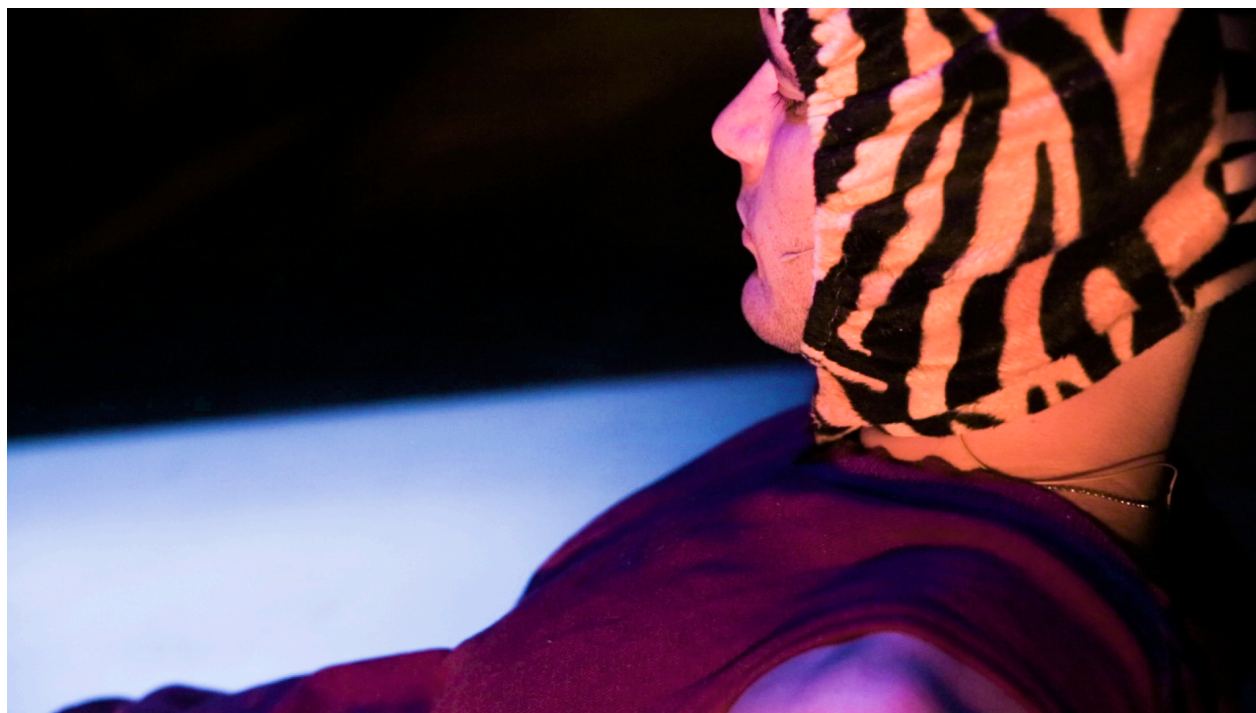
- 1 Micro HF DPA 4066 + émetteur/récepteur

Equipe / Montage / Loges

- 2 comédiens, 1 ou 2 régisseurs (son et lumière), à considérer selon le lieu d'accueil
- Arrivée de l'équipe le jour du spectacle, montage le matin et répétition l'après midi
- Prévoir une loge pour deux personnes, chauffée. Deux serviettes de bain.

Contacts

- Régie son, Guillaume Bariou : guillaumebariou@yahoo.fr (+33)(0)672083955
- Régie lumière, Thierry Mathieu : thierry.mathieu42@wanadoo.fr (+33)(0)670062191



WWW.GROSSETHEATRE.COM